

<b>Zeitschrift:</b>	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
<b>Herausgeber:</b>	Société de communication de l'habitat social
<b>Band:</b>	27 (1955)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	On ne construira plus, à Moscou, de nouveaux gratte-ciel
<b>Autor:</b>	A.P.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-124444">https://doi.org/10.5169/seals-124444</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le sacrifice demandé aux pouvoirs publics n'en serait en réalité pas un. Le problème du logement serait momentanément résolu. Pour éviter une nouvelle crise, l'aide devrait être poursuivie, mais à un rythme beaucoup plus réduit. Cette aide se traduirait par du travail assuré à un grand nombre d'entreprises de l'industrie du bâtiment et à leur personnel. Les uns et les autres sont des contribuables.

L'impôt sur le chiffre d'affaires rapporterait au bas mot 6 millions de francs à la Confédération, de quoi compenser 12 annuités! Recettes supplémentaires aussi grâce à l'augmentation de la propriété bâtie, en faveur des cantons, des communes et des services industriels.

Au Conseil national on a évoqué le moyen de lutter

contre la pléthore des capitaux suisses par des placements à l'étranger, mais chacun sait les risques que cette opération présente. Une aide de grande envergure en faveur de l'amélioration du logement, et confiée aux Sociétés coopératives d'habitation qui ont toujours tenu leurs engagements, serait une opération autrement plus sûre du point de vue financier. Elle permettrait à l'ensemble de nos concitoyens d'être logés d'une manière convenable et ne présenterait aucune charge réelle pour les pouvoirs publics.

Pour réaliser ce but, nos autorités disposent de la collaboration assurée d'institutions qui ont fait leurs preuves : *Les Sociétés coopératives d'habitation.*

(*Annuaire coopératif.*)

## ON NE CONSTRUIRA PLUS, A MOSCOU, DE NOUVEAUX GRATTE-CIEL

*M. Khrouchtchev renonce à la gigantomanie stalinienne*

L'architecte en chef de la ville de Moscou, Alexandre Vlasov, vient de révéler que le Gouvernement soviétique avait décidé de ne plus édifier de gratte-ciel dans la capitale. On ne touchera pas à ceux qui existent, naturellement ; mais la magnifique Université de Moscou, avec ses trente-deux étages, le bâtiment administratif qui abrite aujourd'hui le Ministère des affaires étrangères, place de Smolensk (vingt-sept étages), et trois ou quatre autres immeubles géants ne seront plus que les témoins d'une époque révolue : celle de Staline. On va en tout cas démolir la carcasse d'acier du building qui devait élever ses quarante-six étages au centre de Moscou, à Zariadé, à proximité du Kremlin. On a compris – juste à temps – que ce colosse écraserait de sa masse l'admirable ensemble des tours et des palais construits au cours des siècles par les tsars, qu'il en détruirait à jamais l'harmonie et la beauté. La hauteur de l'immeuble, qui devait dominer de beaucoup tous les autres, sera sagement ramenée à dix étages.

Qui est l'inspirateur de ces conceptions nouvelles, de cet amendement capital du plan de la reconstruction de Moscou ? C'est Nikita Khrouchtchev. Lui seul pouvait avoir l'audace de répudier les vues de Staline qui avaient triomphé en septembre 1947, lors des fêtes du 800<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Moscou. Khrouchtchev ne trouve guère à son goût les « bâtiments élevés »<sup>1</sup> que la presse, à la dévotion du dictateur, avait glorifiés en les qualifiant de « remarquables constructions de l'ère stalinienne ». Il n'en aime pas l'architecture pompeuse, et il l'a dit nettement dans son discours prononcé le 7 décembre à la conférence des spécialistes du bâtiment. Il a vivement critiqué les principaux responsables de l'urbanisme moscovite : le président de l'Académie d'architecture, Mordvinov, les architectes Zakharov et Vlasov, personnalités importantes, dont certains avaient été lauréats de Prix Staline. Il leur a reproché

de ne pas se soucier du prix de revient de leurs immeubles au mètre carré et de se préoccuper beaucoup plus de la décoration des façades que des installations intérieures.

« Certains architectes, dit-il, adorent édifier sur leurs bâtiments des flèches et c'est pourquoi ceux-ci ressemblent à des églises. Cela vous plaît, la silhouette d'une église ? Je ne veux pas discuter les questions de goût, mais pour des immeubles d'habitation une telle silhouette n'est pas nécessaire. »

L'architecte Zakharov, chargé de l'édition d'immeubles dans la grande rue de Toula, à Moscou, ayant lui aussi adopté le style église pour se conformer à la mode, Khrouchtchev se moqua de lui et s'écria, aux applaudissements de l'assistance : « Il lui faut de belles silhouettes, mais les gens, eux, veulent des appartements. Il ne s'agit pas d'admirer des silhouettes, mais de vivre dans les maisons ! » Et le premier secrétaire du Parti communiste dénonça encore l'abus des colonnes ou des sculptures qui rendent souvent inhabitables les appartements situés au même étage qu'elles. Il donna en somme la préférence à un style plus sobre, plus dépouillé et aussi plus économique. C'était la condamnation formelle de l'architecture fleurie en honneur du temps de Staline.

On va désormais simplifier, standardiser, industrialiser la construction dans tout le pays et en même temps renoncer à la manie du gigantesque. Il n'est plus question de rivaliser avec les Etats-Unis dans ce domaine. Alexandre Vlasov a d'ailleurs confirmé que le fameux Palais des Soviets, dont on parle depuis plus de vingt ans et qui devait être plus haut que l'Empire State Building de New York, ne se dresserait jamais dans le ciel de Moscou. Situé sur l'emplacement de l'ancienne église du Sauveur, détruite au début de la révolution, ce palais démesuré aurait lui aussi, comme l'immeuble de quarante-six étages de Zariadé, réduit le Kremlin à des dimensions lilliputiennes.

A. P.

(*Le Monde.*)

<sup>1</sup> En russe, *vysotnye zdania* ; le terme gratte-ciel ayant été banni, par « fierté nationale », du vocabulaire soviétique.